



Emmanuelle Darras

LE LIEN

Racines Sud, la vitrine

Ils incarnent l'Occitanie à l'étranger. Les 1 200 membres de l'association Racines Sud sont autant de relais sincères de la région sur les cinq continents. « Un étudiant qui veut faire un stage à l'étranger, je le mets en relation avec des Occitans sur place : efficace et rassurant pour sa famille ! Un entrepreneur qui souhaite s'installer à Shangai, je trouve 40 adhérents qui lui donneront des conseils gratuits et amicaux sur la viabilité de son projet : quel gain de temps ! », note Emmanuelle Darras, sa directrice. Cette pro de la com, elle-même «expatriée» de Paris à Montpellier, a fondé Racines Sud (www.racinessud.com). L'adhésion est gratuite pour les expatriés, seules les sociétés (40 à ce jour) qui intègrent le club export de Racines Sud paient 500 € par an. « Nous avons créé un prix de l'exportation pour récompenser nos porte-drapeaux à l'étranger. Nous allons parler de l'Occitanie dans les Maisons de la Région, à Casablanca ou ailleurs. Tout cela permet d'attirer des projets économiques ici. Nos actions vont bien au-delà d'échanges de recettes de brandade autour d'un bon verre ! Mais cette touche de contact affectif fait la différence. » L'association est financée à 40 % par le public, dont 50 000 € de la Région Occitanie et 15 000 € de la Métropole de Montpellier. « Ceux qui partent ont de l'ambition. Ils relèvent un challenge, ont une soif de découverte et d'ailleurs, du courage, un sens de l'adaptation. » Un cercle vertueux puisque la plupart reviennent une ou deux fois par an en Occitanie et veulent y passer leur retraite.



Anass El Hilal

Guillaume Massol Le frenchie aux doigts d'or D'ALBI À NEW-YORK

À force de coiffer des stars et des influenceuses, parfois gratuitement, Guillaume Massol s'est fait un nom parmi une clientèle de riches new-yorkaises. À entendre cet homme stylé de 29 ans décrire la façon dont il s'occupe des cheveux des femmes, on rêve de passer entre ses mains expertes. Le frenchie originaire d'Albi (Tarn) a fait ses classes comme apprenti à Gaillac, puis auprès de Michel et Laurent à Lyon. « Ils m'ont enseigné la haute coiffure ». Puis direction Manhattan, il y a 4 ans, sans maîtriser un mot d'anglais. « J'ai toujours été fasciné par les USA. Travailler quand on veut, où on veut, j'adore ! Je suis mon propre patron. Je loue mon fauteuil dans des salons de prestige ». S'il connaît tous les secrets de ses clientes, de Sigourney Weaver à Shannen Doherty ou Victoria Silvstedt, il met un point d'honneur à leur parler des charmes du Sud de la France. « Je leur conseille de faire la route des vins. Je suis fier de mes racines. Elles m'aident à garder la tête froide. C'est indispensable dans une jungle comme New-York. »

Anass El Hilal Une identité méditerranéenne D'AIGUES-MORTES AU MAROC

C'est en voyant une femme malade s'évanouir dans un village marocain qu'Anass El Hilal décide de lutter contre le manque de soins des populations isolées. Le trentenaire a grandi en Petite-Camargue, à Aigues-Mortes où son père, Marocain, est venu trouver du travail dans l'agriculture. Chaque année, sa famille fait le grand voyage vers le « bled » via l'Espagne. Lui réussit des études d'ingénieur à Polytech Montpellier puis travaille dans le secteur médical. Incubé par l'École des mines d'Alès, son projet entrepreneurial se concrétise en 2015 avec Medtrucks, start-up dédiée aux services de santé mobiles au plus près des patients. Depuis, il réside sur les deux rives de la Méditerranée,



Boston | USA



Gwenaëlle Géléoc-Holt

à Casablanca et Montpellier. « Quel est mon pays ? Cela n'a plus de sens de s'interroger sur mon identité. Je suis une composante de cette identité méditerranéenne. Mon parcours s'est construit en Occitanie. Je suis un ambassadeur de l'Occitanie et du Maroc partout où je vais. » Des allers-retours profitables de part et d'autre. Pour preuve, c'est désormais dans les déserts médicaux français que Medtrucks va déployer ses services.

Gwenaëlle Géléoc-Holt Une chercheuse sur la côte Est DE NÎMES À BOSTON

Nîmes a vu grandir une chercheuse hors pair, docteur en neurobiologie sensorielle, qui travaille depuis 3 ans sur le syndrome de Usher, maladie rare qui associe surdité profonde et perte progressive de la vision. N'ayant pas trouvé de poste à Montpellier, Gwenaëlle Géléoc-Holt part dans un laboratoire de l'University College à Londres, puis rejoint Harvard à Boston où elle rencontre son mari américain. Ils créent leur propre laboratoire à l'Université de Charlottesville (Virginie), puis à Boston, au sein de l'hôpital des enfants. « Nous développons des thérapies géniques qui permettront de traiter les jeunes patients. » À 49 ans, après 20 ans à l'étranger, Gwenaëlle reste très attachée à la culture française. « En me baladant à pied sur la place de la Comédie l'an dernier, je me suis dit : tu es chez toi. Quel plaisir de prendre un café en terrasse, de faire son jogging au petit matin dans les petites rues de l'Écusson. » Mais désormais, son pays, ce sont les USA. ● ● ●